



**HAL**  
open science

## Sociabilité de la commémoration : le milieu littéraire en représentation

Mathilde Labbé

► **To cite this version:**

Mathilde Labbé. Sociabilité de la commémoration : le milieu littéraire en représentation. Questions de communication. Série actes, 2022, Le milieu littéraire et ses représentations, 44, pp.89-102. halshs-03620464

**HAL Id: halshs-03620464**

**<https://shs.hal.science/halshs-03620464>**

Submitted on 3 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## > LE MILIEU LITTÉRAIRE, UNE COMMUNAUTÉ DE L'ENTRE-SOI ?

MATHILDE LABBÉ

Université de Nantes, Littératures antiques et modernes, F-44312 Nantes, France

mathilde.labbé[at]univ-nantes.fr

### SOCIABILITÉ DE LA COMMÉMORATION : LE MILIEU LITTÉRAIRE EN REPRÉSENTATIONS

**Résumé.** — Cet article envisage les cérémonies publiques de commémoration d'écrivains comme des représentations du milieu littéraire et les analyses à la lumière 1) des comptes rendus visuels et textuels qui en sont donnés à leur époque ; 2) d'une analyse par graphe relationnel. Il s'agit d'envisager les réseaux divers et hétérogènes qu'elles mobilisent et de les replacer dans diverses séries. Je me propose de dégager les spécificités de cette forme de sociabilité littéraire en examinant les liens qu'elle met en œuvre, les activités qui y sont ritualisées et la manière dont les écrivains l'investissent. En envisageant un ensemble de commémorations organisées entre 1871 et 1941, je m'attache à la définition de cette sociabilité avec figure absente, aux fonctions explicites et implicites de la cérémonie, avant d'envisager la manière dont elle produit une représentation du milieu littéraire et en fait apparaître des reconfigurations.

**Mots clés.** — cérémonie publique, commémoration, figure d'écrivain, image d'écrivain, inauguration, monument littéraire, patrimonialisation

Du fait de sa situation géographique privilégiée au cœur de la vie culturelle parisienne, mais aussi en raison des grands noms qui s'y inscrivent, le jardin du Luxembourg a reçu, dès la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, le surnom de « Jardin des poètes ». Voici un lieu qui sert régulièrement de cadre à la fiction romanesque mais qui joue aussi un rôle de conservatoire des gloires littéraires en abritant les effigies de grandes plumes et en accueillant des cérémonies commémoratives très ritualisées. À ce titre, il est devenu, comme certains cimetières, un théâtre de la vie littéraire : la commémoration des grandes voix qui se sont tues joue en effet le rôle d'une scène pour des voix et des plumes plus jeunes. C'est cette réunion des vivants et des morts dans une cérémonie à la fois festive et solennelle que je souhaite analyser ici en tant que représentation du milieu littéraire. Je propose pour cela d'envisager la spécificité de cette cérémonie qui met en jeu des réseaux de natures diverses. Elle donne à voir le milieu littéraire lui-même dans sa relation avec d'autres en confiant le premier rôle à des acteurs investis d'une fonction d'intermédiaires, d'avocats de la cause littéraire et de passeurs d'un patrimoine national. Lieu d'échanges, elle mobilise des liens sociaux transversaux mais aussi des relations symboliques et esthétiques entre les écrivains vivants et leurs prédécesseurs et maîtres, et permet à ce titre la manifestation d'une communauté spirituelle. Il s'agit ainsi d'une sociabilité aux dimensions multiples, qui comprend un aspect culturel ; les participants réels se réunissent autour de figures absentes dont le discours, l'œuvre et la vie sont rapportés et parfois mis en scène. La commémoration des écrivains théâtralise ainsi les relations du milieu littéraire en même temps qu'elle en produit des représentations par les photographies, les comptes rendus et les publications auxquels elle donne lieu. Je propose d'aborder ces représentations à la fois à partir de leurs transcriptions immédiates et au prisme de leur traduction, sous la forme d'un graphe relationnel développé dans le cadre de la base de données « monuments littéraires »<sup>1</sup>.

Après avoir envisagé l'inauguration du monument commémoratif comme lieu de définition du rôle de la littérature dans l'espace public, je me propose ici d'entrer concrètement dans l'étude de ces cérémonies en étudiant leur personnel et en envisageant leur statut au regard du concept de *sociabilité*, c'est-à-dire en tant que « mécanisme social » (Glinoe et Laisney, 2013 ; 2014). Il convient également de situer ces manifestations dans le cadre plus large des cérémonies publiques, telles que les envisage Patrick Garcia (2017).

Souvent organisée en plein air et ouverte à la foule, la commémoration littéraire ne renvoie pas l'image d'entre-soi parfois associée aux sociabilités de l'intime. Elle n'en est pas moins fondée sur la cohésion de cercles sociaux préexistants parfois fermés, et doit son ouverture apparente à la confrontation de communautés structurées, qui s'y rencontrent. Son autre spécificité tient à la combinaison de liens réels entre les participants et de liens symboliques entre les officiants et la

<sup>1</sup> La base est en cours de publication. Les données seront rendues accessibles à l'adresse suivante : <http://littephuma-num.fr>.

figure littéraire célébrée. La distinction entre ces liens est atténuée par la mise en scène d'une sociabilité fantasmée avec l'absent – représenté par ses textes, son effigie, ses descendants ou ses épigones. Par ailleurs, bien que la relation à l'écrivain célébré se dise sur le mode de l'admiration, et implique une hiérarchie, les vivants sont à la fois sujets et destinataires de la cérémonie, tandis que les morts, qui en sont objets, n'ont plus leur mot à dire sur la manière dont leurs textes sont lus (Labbé, 2020).

Je me propose de dégager les spécificités de cette forme de sociabilité littéraire en examinant les liens qu'elle met en œuvre, les activités qui y sont ritualisées et la manière dont les écrivains l'investissent. Quel rôle jouent les commémorations dans la vie littéraire ? Quel rapport entretiennent-elles avec le processus de création, avec les mécanismes de la reconnaissance ? Quels sont les écrivains qui y prennent part ? Enfin, quel est le rôle de l'écrivain commémoré dans ces cérémonies ? Comment la relation à une figure absente contribue-t-elle à la configuration de la relation entre les présents ? En envisageant un ensemble de commémorations organisées entre 1871 et 1941, il est possible de faire apparaître des réseaux de commémorateurs et d'écrivains commémorés. Je préfère cette dernière notion à celle de champ pour l'exploration des commémorations, en raison de la relative horizontalité qu'elle suppose (Sapiro, 2006 : 44-59) et de son affinité avec la notion de milieu, également précieuse pour décrire cette sociabilité mixte. Les commémorations d'écrivains n'étant pas des événements purement littéraires, elles dessinent des groupes *ad hoc* aux contours flous. La théorie des réseaux est donc bien adaptée pour rendre compte de la nature particulière de ces événements au public hétérogène, qui mettent en scène un milieu plutôt qu'un champ. Pour examiner la cérémonie commémorative, je m'attacherai d'abord à la définition de cette sociabilité avec figure absente, puis aux fonctions explicites et implicites de la cérémonie, avant d'envisager la manière dont elle produit une représentation, et éventuellement une reconfiguration du milieu littéraire.

## Une sociabilité avec *figure absente*

Les cérémonies publiques de commémoration constituent une forme de sociabilité qui contribue pleinement à la vie des institutions littéraires, une occasion de rassemblement qui se prête à la manifestation ou à la mise à l'épreuve d'alliances et de rivalités entre les participants. S'il est rare que la relation entre les pèlerins et la figure littéraire honorée donne lieu à un échange effectif et réciproque (seul Victor Hugo est célébré de son vivant et connaît l'hommage national pour l'anniversaire de sa naissance avant de connaître la commémoration *post-mortem*), cette cérémonie implique bien des échanges entre les vivants eux-mêmes. Ces rencontres sont autant d'occasions de renforcer des liens institutionnels, de se faire connaître ou de manifester une

position, c'est-à-dire d'initier des reconfigurations. Pour qualifier cette sociabilité particulière, car irrégulière et partiellement dépendante de la succession des anniversaires, les quatre critères de définition identifiés par Anthony Glinoe et Vincent Laisney (2014) sont précieux : le lieu, la nature du groupement, le mode d'organisation des réunions et leur fonction permettent d'identifier des formes distinctes de sociabilité.

Ces cérémonies semblent, de prime abord, difficiles à situer parmi les sociabilités rattachées à des lieux identifiés comme le salon, le cabaret, l'académie ou le cénacle, car elles s'organisent chaque fois en un endroit différent. On pourrait cependant considérer que le lieu d'élection de ces commémorations est la rue ou le jardin, un espace public extérieur dans lequel la cérémonie peut être statique ou itinérante. Le jardin du Luxembourg, dont la proximité avec le Panthéon rehausse le caractère consacrant, en constitue un exemple emblématique (fig. 1 : Inauguration du médaillon Stendhal au jardin du Luxembourg, 1920). Elles prennent place en tous les cas dans un espace ouvert à la circulation, qui rappelle l'écrivain parce que celui-ci l'a fréquenté ou parce qu'y a été installé un monument en son honneur. Il s'agit ainsi d'une cérémonie ouverte au public, qui a souvent pour objet la conquête ou l'occupation d'un espace. L'installation d'un monument, l'apposition d'une plaque, le baptême d'une rue ou la visite au tombeau engageant ou rappellent un marquage de l'espace, qui est placé sous le signe de cette figure et occupé temporairement par la communauté de ses admirateurs. Une lecture historique de cette occupation semble nécessaire pour mettre en évidence les logiques d'appropriation successives auxquelles est soumis l'espace public, entendu ici comme espace physique (bâtiments dévolus à la mémoire d'une ou plusieurs personnes, places publiques, jardins municipaux, rues...) dans lequel est mise en scène la représentation d'une culture supposée commune<sup>2</sup>. Celle-ci, en effet, n'est ni aussi stable ni aussi universelle que cette large exposition le suggère.

<sup>2</sup> L. Ballarini (2015) propose dans le *Publictionnaire* une épistémologie très éclairante de la notion d'espace public. Il met en évidence les limites de la lecture habermassienne de cette notion et de toute conception qui en ferait un lieu de consensus. Pour ce qui concerne notre objet, notons que toute étude des monuments commémoratifs permet de constater à la fois l'existence de concurrences entre les figures susceptibles d'être commémorées, le rôle néanmoins conféré au débat (en conseil municipal tout particulièrement) dans l'établissement de ces représentations et le caractère performatif de cette exposition : l'accès à cet espace, pour un certain nombre de figures, constitue une consécration – mais la logique inverse de consécration d'un espace par un grand nom existe également.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 1. Agence Rol, Inauguration du médaillon Stendhal au jardin du Luxembourg : discours de Maurice Donnay [en présence de MM. Barrès et Poincaré], 28 juin 1920. Source : Gallica/BNF.

Les cérémonies commémorant les écrivains (et d'autres artistes) peuvent paraître difficiles à identifier comme forme de sociabilité spécifique parce qu'elles ne réunissent ni des groupes institutionnalisés, ni uniquement des formations *ad hoc*. Elles agrègent en général à des comités déjà composites d'autres officiants éventuels et des spectateurs. Ce brassage, qui fait se rencontrer des associations<sup>3</sup>, des académies, des cercles, des personnalités isolées et des élus, peut donner l'impression d'une hétérogénéité trop forte pour justifier une identification comme forme de sociabilité. Cependant, le personnel de ces comités comprend, pour ainsi dire, des commémorateurs réguliers, qu'il s'agisse des représentants officiels ou des membres de certaines sociétés. Les académiciens y occupent d'une manière générale une place privilégiée. Il arrive aussi que les associations et les comités eux-mêmes, à l'instar de certains de leurs membres, investissent plusieurs cérémonies consécutives consacrées à des écrivains différents. Ces derniers, malgré la place que leur donnent les discours prononcés, sont d'ailleurs interchangeables : les amis de Paul Verlaine commémorent Charles Baudelaire en 1921. Les comités Diderot sont refondus en comités Voltaire en 1876. Enfin, les commémorations sont soutenues et encouragées par de petites instances qui se spécialisent dans cette activité même et par de grandes associations, comme la Société des gens de lettres ou la Société des poètes français, qui y contribuent régulièrement (Labbé, à paraître).

<sup>3</sup> L'ouvrage de P. Boudrot (2012) fournit une étude détaillée des associations d'amis d'auteurs du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle.

Chacune de ces commémorations peut être par ailleurs envisagée dans le cadre de plusieurs séries : série d'inaugurations de monuments, séries de commémorations consacrées à un auteur (de l'inhumation aux anniversaires divers), ou encore série de commémorations du même auteur à date fixe le jour de son décès ou de sa naissance – c'est le cas pour C. Baudelaire au xx<sup>e</sup> siècle, à l'initiative de plusieurs sociétés successives (*ibid.*, 2017). Il ne s'agit donc pas d'événements uniques, malgré la revendication toujours affirmée de leur spécificité : ils participent d'un phénomène sériel et rituel, qui dicte d'ailleurs leur déroulement tout comme leur succession dans le temps.

La spécificité de cette sociabilité tient à deux points principaux : d'une part, c'est une scénographie auctoriale en l'absence de l'écrivain, une cérémonie autour de la figure centrale d'un absent, qui n'exerce plus alors de contrôle sur le sens de son œuvre. L'inauguration de la statue de François Rabelais au Jardin des plantes de Montpellier (fig. 2) illustre bien cette scénographie du nombre et de l'absence. Par ailleurs, cette cérémonie fait d'emblée l'aveu de son utilitarisme. Contrairement à d'autres formes de sociabilité qui, par leur clôture, séparent symboliquement la création du reste de la vie de la cité, les cérémonies commémoratives placent la littérature au cœur de cette dernière et sont pensées, surtout au xx<sup>e</sup> siècle, en termes politiques plus ou moins explicites. Elles tendent ainsi à renforcer ou à réaffirmer l'hétéronomie du champ littéraire. De fait, bien qu'il puisse exister un lien entre les sociabilités ayant eu lieu du vivant de l'écrivain et ces commémorations, par la présence de pairs ou de proches, celles-ci contribuent à une mise en circulation de la figure de l'écrivain et à des appropriations controversées. L'examen de leurs fonctions, explicites et implicites, permet d'élucider ce processus parfois conflictuel.



Figure 2. Agence Rol, Inauguration du monument Rabelais à Montpellier, 6 novembre 1921. Source : Gallica/BNF.

## Fonctions de la cérémonie commémorative

Ouvertes au public mais très ritualisées pour les participants, les cérémonies de commémoration littéraire peuvent être lues à la lumière du principe théâtral de la double énonciation. Elles ont ainsi très souvent deux destinataires : la personne commémorée d'une part (qu'on l'interpelle directement ou qu'on l'invoque en l'évoquant), et le public, de l'autre.

Deux messages sont ainsi articulés dans le même temps : un éloge de la figure absente, qui est aussi une marque d'allégeance (il est rare mais non inédit que ces éloges soient tempérés par une adhésion en demi-teinte), et d'autre part, une injonction à soutenir ce que l'absent représente dans la cérémonie, à savoir : la littérature, la poésie, le roman populaire, la nation, la patrie, ou toute autre cause dont la figure est investie. Deux mémoires s'articulent ainsi, deux recherches de lumière et de visibilité, pour une œuvre ou une personne, d'une part, pour une cause collective concernant nombre de participants, de l'autre. Les cérémonies commémoratives combinent, de ce fait, de nombreux objectifs parfois concurrents, que l'on peut considérer, par souci de simplicité, en deux séries : aux fonctions principales et explicites se combinent des fonctions implicites et secondaires.

Parmi les fonctions explicites de la cérémonie figurent la célébration de l'écrivain – et la marque d'une reconnaissance pour sa capacité à représenter la nation ou la littérature –, la communion dans le plaisir du texte célébré – *via* la citation ou la lecture –, mais aussi la découverte d'œuvres de circonstance, impromptus ou poèmes composés en l'honneur de l'écrivain commémoré. Ainsi, le discours d'hommage, la lecture et la déclamation, parfois organisés autour d'une procession, scandent la cérémonie et lui donnent une dimension rituelle.

Dans le même temps, et de manière implicite, la cérémonie de commémoration (ré)institue l'œuvre et l'écrivain dans différents espaces symboliques : elle contribue à faire passer l'écrivain du statut de personne à celui de figure (Saurier, 2013), à intégrer tout ou partie de son œuvre au patrimoine littéraire, à ériger le monument réel ou symbolique qui permettra de créer un *lieu de mémoire*, voire à contribuer à la nationalisation de l'œuvre et de la figure.

Comme tout processus de patrimonialisation<sup>4</sup> – au sens de sélection d'une œuvre ou d'une figure à transmettre aux générations futures –, la commémoration confère en retour à celui qui l'orchestre une légitimité secondaire. Le fait de prononcer un discours ou de faire lire ou jouer une œuvre composée pour la circonstance donne aux écrivains officiants un statut et une visibilité. Le comité littéraire du monument érigé en l'honneur d'Alexandre Dumas en 1884 a

---

<sup>4</sup> La réciprocité de la légitimation que l'on observe dans les processus de patrimonialisation se combine à une appropriation de la figure qui équivaut toujours à une transformation. Pour une étude des modes de patrimonialisation de la littérature (voir Scibiorska *et al.*, 2021).

ainsi publié un recueil constituant, comme souvent, un monument de vers face au monument de pierre (Leuven, 1884). Les écrivains réunis dans ce comité littéraire sont, pour certains d'entre eux, reconnus (Jean Richepin ou Jean Aicard, tous deux nés dans la première moitié du siècle) et, pour d'autres, au début de leur carrière littéraire (Maurice Boniface ou Charles Raymond). L'enjeu de la commémoration, pour ces derniers, tient probablement à la possibilité d'être lus et de figurer en compagnie de plumes consacrées dans le cadre d'un ouvrage évoquant une figure patrimoniale.

Enfin, l'un des enjeux de fond des commémorations telles qu'elles s'organisent à partir de la III<sup>e</sup> République tient au fait qu'elles constituent une tribune culturelle pour des débats politiques et idéologiques engagés dans d'autres espaces. L'écrivain commémoré est ainsi investi des valeurs défendues par les commémorants, parfois en conflits avec d'autres : certaines cérémonies, en particulier lorsque les questions de laïcité et de nationalisme étaient en jeu, ont pu devenir le théâtre d'affrontements violents. L'inauguration du monument Renan à Tréguier et le transport des cendres d'Émile Zola au Panthéon en font partie (Gasnier, 2010 ; Pagès, 2010). C'est ainsi lorsque la focale est déplacée des individus vers les comités qu'apparaît la dimension compétitive de la commémoration. En effet, si les relations entre les participants sont apparemment exemptes de toute concurrence et se formulent sur le mode de l'harmonie ou de la coopération, il existe bien une compétition entre des groupes défendant des valeurs opposées. La belle étude de Georges Benrekassa (*et al.*, 1979) à propos des comités Voltaire en concurrence en 1876 explique de manière limpide la façon dont les partisans de la libre-pensée ont investi ces comités. La modélisation des comités *via* la visualisation de réseaux relationnels permet de mettre en évidence la complexité des relations existant entre ces groupes et l'existence de réseaux secondaires (Aucagne *et al.*, 2021). Il s'agit pour tous de conquérir l'espace public, de se donner une forme de visibilité en assurant celle d'une figure qui, souvent, n'en a pas besoin. Pour cette raison, l'une des caractéristiques les plus importantes de la commémoration est que cette forme de sociabilité se trouve régulièrement transcrite sous la forme de listes de comités, de photographies, ou de livrets contenant les discours prononcés et les textes lus durant la cérémonie.

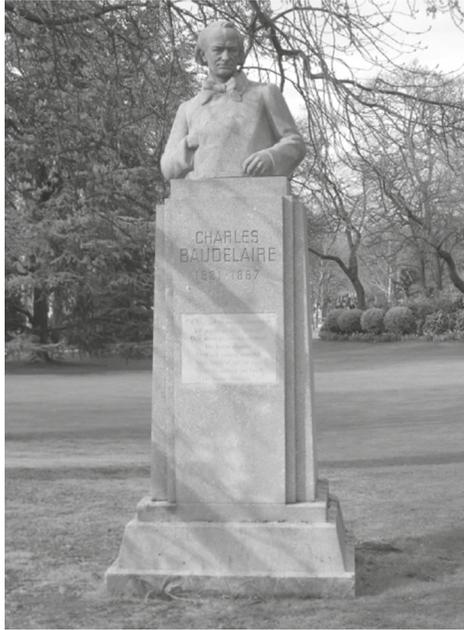
## Figuration et reconfiguration du milieu littéraire

Les cérémonies publiques de commémoration produisent des images et des traces textuelles nombreuses, qui sont autant de mises en scène ou de représentations du milieu littéraire dans lequel elles se produisent. Elles permettent de ce fait de donner à voir ses configurations temporaires et ses reconfigurations.

La liste des personnes présentes à une inauguration ou la photographie de la tribune et des places d'honneur met en scène un milieu et en fige une configuration au sens où il s'agit bien de représenter la « figure globale toujours changeante que forment les joueurs » (Eliás, 1981 : 157) de ce milieu. Les comités de souscription

ou d'inauguration sont investis de manière rationnelle et non purement affective par ces acteurs qui, pour certains, y apportent leur notoriété et, pour d'autres, en retirent un peu de visibilité. La présence d'un nom ou d'un visage correspond effectivement à un souhait d'affichage ou à un consentement, comme le montrent, *a contrario*, les invitations déclinées. Ainsi Ferdinand Brunetière se montre-t-il très méfiant, en 1892, vis-à-vis du projet de monument pour C. Baudelaire au cimetière du Montparnasse : c'est alors l'honneur fait au poète qui lui semble démesuré (Brunetière, 1892). En 1933, dans les débuts d'un nouveau projet de monument pour le jardin du Luxembourg, c'est Paul Claudel qui décline l'invitation à prendre part au comité Baudelaire. Paul Valéry, sollicité ultérieurement, accepte (Houze, 1937). On ironise à l'époque sur le « refus de l'ineffable Paul Claudel en ce qui touche le "prêt" de son nom au comité de patronage du monument Baudelaire » (Anonyme, 1933) : il s'agit bien de contribuer à la visibilité du monument par une souscription, ici symbolique, à l'entreprise collective.

Une analyse succincte de la liste de souscripteurs (Fleury, 1944 : 69 *sqq.*) pour le buste de C. Baudelaire réalisé par Pierre-Félix Fix-Masseau (fig. 3), installé en 1941 dans le jardin du Luxembourg permet de mesurer l'hétérogénéité de ces groupes – les comités de souscription étant plus divers encore que d'autres. La liste des personnes ayant contribué à l'achat du buste comporte des artistes (poètes, compositeurs, romanciers) ; des personnalités politiques, dont le président de la République Albert Lebrun et le président du Sénat Jules Jeanneney ; des maisons d'édition et revues ; des enseignants de l'université de disciplines diverses ; des journalistes ; un industriel ; des collectionneurs. Les comités d'inaugurations comportent également, en général, un ou plusieurs académiciens et des comédiens chargés des lectures. Ainsi Sarah Bernhardt a-t-elle souvent prêté sa voix à ce type de cérémonies (voir par exemple Leuven, 1884). Les écrivains représentent, en nombre, presque la moitié de ce comité de souscription : sur 45 souscripteurs identifiés, 20 sont des écrivains ou des sociétés d'écrivains. Cependant, on compte ici peu d'auteurs de premier plan, dont le nom aurait pu servir de caution : ils sont plutôt sollicités pour participer au comité Baudelaire présidé par P. Valéry. Les inaugurations leur donnent également une place centrale. Parmi les commémorateurs réguliers du tournant du siècle se trouvent par exemple J. Richepin (1849-1926), François Coppée (1842-1908), Maurice Barrès (1862-1923), Anatole France (1844-1924), mais aussi Paul Bourget (1852-1935), Jules Claretie (1840-1913) ou Paul Meurice (1818-1905). La présence des académiciens dans les rangs de ces commémorateurs est très fréquente : la participation à ces cérémonies apparaît comme une mission académique.



**Figure 3.** P.-F. Fix-Masseau, *Charles Baudelaire*, buste inauguré en 1941 dans le jardin du Luxembourg.  
Source : Photographie par M. Labbé, 2014.

L'étude de ces comités et réseaux plus larges *via* un graphe relationnel permet de mettre en évidence la participation des écrivains à des commémorations, qu'ils en soient les officiants ou les objets. Les cas de M. Barrès (fig. 4) et de F. Coppée (fig. 5) sont à cet égard exemplaires : très engagés dans les commémorations, ils sont après leur décès commémorés plusieurs fois. Cependant, d'autres nœuds du graphe mettent en valeur des cas de participations moins glorieusement récompensées, pour ainsi dire, comme celui de Georges Lecomte (1867-1956) ou de J. Claretie. Le premier fut président de la Société des gens de lettres à plusieurs reprises entre 1908 et 1926, fut élu à l'Académie-Française en 1924, mais appartient à une mémoire conflictuelle, du fait de son engagement en faveur du maréchal Pétain. Le second fut également président de la Société des gens de lettres, sur une période plus courte, et académicien (élu en 1888). Pour l'un comme pour l'autre, les fonctions électives occupées à la Société des gens de lettres peuvent expliquer une partie de l'engagement, de même que le statut d'académicien, mais celui-ci suppose aussi une forme d'adhésion à ce type de cérémonies et la croyance en leur efficacité pour la cause littéraire. Par opposition à la centralité de degré (Lacroix, 2003) d'un V. Hugo dans le graphe, on qualifiera leur place particulière de centralité d'intermédierité : ces deux personnages sont devenus des intermédiaires entre le grand écrivain et les pèlerins souhaitant lui rendre hommage, et, si les commémorations leur ont conféré un rôle central dans les représentations du milieu littéraire à une certaine époque, leur œuvre propre n'a pas reçu en retour une attention à la hauteur de leur engagement.

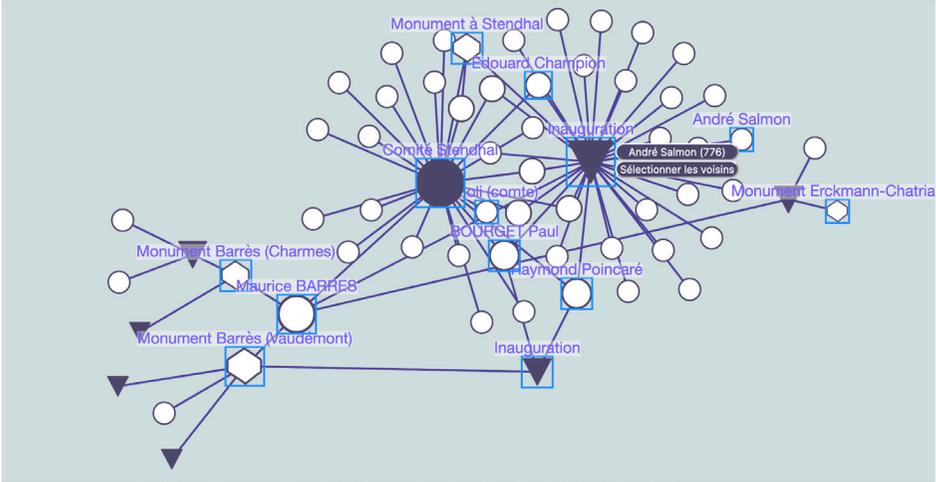


Figure 4. Situation de Maurice Barrès commémorateur et commémoré, base « Monuments littéraires<sup>5</sup> », visualisation 2020

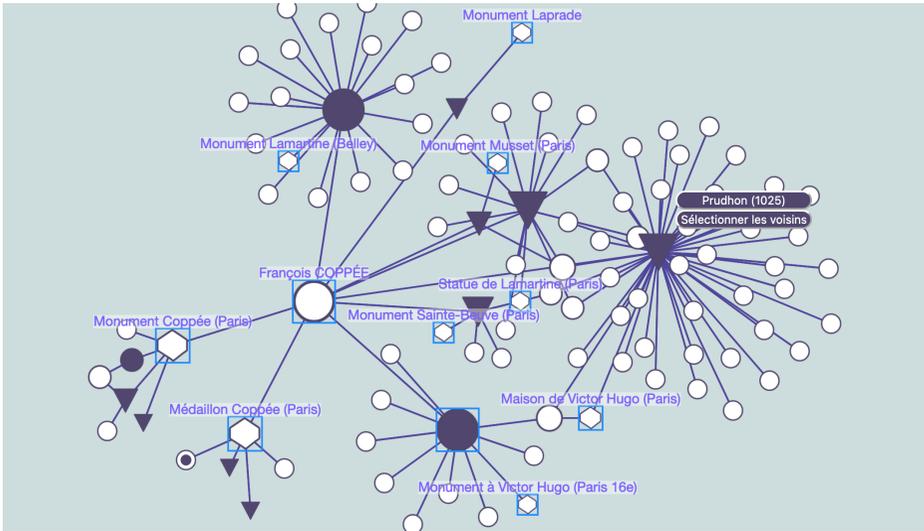


Figure 5. Situation de François Coppée commémorateur et commémoré, base « Monuments littéraires », visualisation 2020

<sup>5</sup> Base de données « Monuments littéraires », 2020, Université de Nantes/École centrale de Nantes. Accès : <http://litem.huma-num.fr>.

## Conclusion

Les cérémonies publiques de commémoration d'écrivains apparaissent comme une forme spécifique de sociabilité littéraire, d'abord au sens où le rituel organisant les activités qui s'y déroulent présente une certaine régularité, mais aussi dans la mesure où chacune d'entre elles s'inscrit dans plusieurs séries, celle des commémorations d'un écrivain et celle des commémorations de l'année en cours. Les échanges entre participants méritent d'être examinés avec précision bien qu'ils soient relégués au second plan d'une cérémonie tout entière tournée vers un absent : échanges de légitimité, tentatives de patrimonialisation ou de nationalisation des œuvres, mais aussi tentative d'émergence d'écrivains minorés ou non professionnels, ces échanges sont riches d'enseignements sur les dynamiques du milieu littéraire et ses rapports avec d'autres. Ces cérémonies contribuent ainsi à une reconfiguration du milieu par l'identification comme écrivains de personnes qui étaient d'abord identifiées par une autre profession et qui y trouvent l'occasion de se présenter sous un nouveau jour, sans adoubement institutionnel préalable, et parfois sans l'épreuve de la publication.

Il faut par ailleurs souligner la manière dont les écrivains investissent ces cérémonies et y réinvestissent la création littéraire. Bien que leur fonction première, la célébration, suppose d'abord la lecture, des œuvres de circonstance y voient le jour et apportent un regard tantôt complaisant, tantôt distancié sur le principe même de la patrimonialisation de la littérature. Dans le même temps, les groupes littéraires se représentant eux-mêmes dans l'acte commémoratif (par le discours, par la publication de listes, par la photographie) contribuent à faire apparaître la diversité des centralités possibles et le rôle des intermédiaires de la vie littéraire dans la conservation d'une mémoire.

Mais la caractéristique la plus remarquable, parce qu'elle conditionne l'ensemble des mécanismes à l'œuvre, tient à l'absence de la figure centrale dans la cérémonie : c'est ce qui permet la transformation de cette figure en cause, en ensemble de valeurs à défendre contre d'autres, ainsi qu'une forme d'appel d'air vers d'autres milieux ou de court-circuit institutionnel. Tout en inscrivant l'histoire littéraire dans la pierre, elles y introduisent du jeu.

## Références

- Anonyme, 1933, « Claudel-Bourget », *Jean-Jacques*, 4 fév., p. 4.
- Aucagne J. et al., 2021, « Visualisation de réseaux littéraires non créatifs », *Études digitales*, 10.
- Ballarini L., 2015, « Espace public », dans *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/espace-public>

- Benrekassa G. *et al.*, 1979, « Le premier centenaire de la mort de Rousseau et de Voltaire : significations d'une commémoration », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 79 (2-3), p. 265-295.
- Boudrot P., 2012, *L'Écrivain éponyme*, Paris, A. Colin.
- Brunetière F., 1892, « Quelques baudelairiens », *Le Figaro*, 20 sept., p. 1.
- Fleury R.-A., 1944, *Huit ans de lutte pour le buste de Baudelaire*, Paris, Éd. Mercure de France.
- García P., 2017, « La cérémonie publique dans la France contemporaine », *Politiques de la culture. Carnet de recherches du Comité du ministère de la Culture sur les politiques, les institutions et les pratiques culturelles*. <https://chmcc.hypotheses.org/3968>.
- Gasnier M., 2010, « Polémiques renaniennes (1892-1903-1923) », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 62, p. 93-112.
- Glinoyer A. et Laisney V., 2014, « Sociabilité », dans A. Glinoyer et D. Saint-Amand (dirs), *Le Lexique socius*. <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/165-sociabilite>.
- Glinoyer A. et Laisney V., 2013, *L'Âge des cénacles. Confraternités littéraires et artistiques au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard.
- Houze E., 1937, « Lettres et arts », *Ce soir*, 8 nov., p. 2.
- Labbé M., 2017, « Commémorer le dernier voyage : Baudelaire 2017 », *Le Magasin du XIX<sup>e</sup> siècle*, 7, p. 216-220.
- Labbé M., 2020, « Commémorer les écrivains, un rite républicain », *Les Chemins de la mémoire*, novembre 2020, p. 30-31.
- Labbé M., à paraître, « Hommages politiques et tombeaux poétiques. De quelques plaques commémorant des écrivain(e)s », dans O. Millet, F. Bourillon et L. Coudroy de Lille (dirs), *Les Plaques commémoratives parisiennes*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Lacroix M., 2003, « Littérature, analyse de réseaux et centralité : esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques*, 44 (3), p. 475-497. Accès : <https://doi.org/10.7202/008203ar>.
- Leuven A. (de), 1884, *Le Monument d'Alexandre Dumas, œuvre de Gustave Doré. Discours prononcés devant le monument le jour de l'inauguration, poésies récitées le même jour sur différents théâtres ou distribuées aux assistants*, Pref par M. Alexandre Dumas fils, Paris, Librairie des bibliophiles.
- Pagès A. (dir.), 2010, *Zola au Panthéon. L'épilogue de l'affaire Dreyfus*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Sapiro G., 2006, « Réseaux, institutions et champ », dans D. Marneff de et B. Denis (dirs), *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, Éd. Le Cri/Centre interuniversitaire d'étude du littéraire, p. 44-59.

Saurier D., 2013, *La Fabrique des illustres. Proust, Curie, Joliot et lieux de mémoire*, Paris, Éd. Non standard.

Scibiorska M., Labbé M. et Martens D. (dirs), à paraître, « Patrimonialisations de la littérature. Institutions, médiations, instrumentalisation », *Culture et musées*, 38.

Viala A., 1993, « Qu'est-ce qu'un classique ? », *Littératures classiques*, 19, p. 11-31.